

Henri BAUWENS

LES COMBATS DE LA RENGAINÉ 4 SEPTEMBRE 1944



Comité du Monument de la Rengainé
(Région du Centre)
1994

Henri BAUWENS

LES COMBATS DE LA RENGAINE 4 SEPTEMBRE 1944



**Comité du Monument de la Rengaine
(Région du Centre)
1994**

"Oublier le passé,

c'est accepter son retour"

Winston Churchill.

Imprimerie Pesesse,
Haine-Saint-Pierre.

PREFACE

Après les fastes déployés le 6 juin pour le 50e anniversaire du débarquement allié en Normandie qui marqua le début de la libération de l'Europe.

Après les cérémonies du 4 septembre organisées à l'occasion du 50e anniversaire de la libération de notre région, nous nous devons de rendre hommage à nos résistants qui ont préparé le travail des alliés et qui se sont joints à leur action pour les aider à nous délivrer du joug nazi et cela, souvent au prix de leur vie. Quinze mille en furent les victimes : soit exécutés, soit morts dans les camps de concentration, soit tués en action.

Au cours des derniers combats de la libération de notre région, de nombreux camarades tombèrent face à l'ennemi, les armes à la main. C'est pour commémorer dignement le 50e anniversaire d'un de ces combats qui se déroula dans le bois de Courrière le 4 septembre 1944 et maintenir intact le souvenir de sept de ces héros de la Résistance, ayant fait le sacrifice de leur vie pour que vous puissiez vivre libres et heureux, que le Comité du Monument de la Rengaine (région du Centre) a décidé de publier cette plaquette qui retrace la tragédie du bois de Courrière.

Cette plaquette est dédiée aux familles de ces sept résistants et à la jeunesse afin qu'elle n'oublie pas que c'est grâce au sacrifice de ces hommes et de ces femmes que nous avons recouvré la démocratie et notre liberté. Dans la période troublée que nous vivons actuellement, SOUVENEZ-VOUS EN.

Le Comité remercie vivement Henri BAUWENS, président du Comité du Monument de la Rengaine (Familleux, Marche, Ecaussinnes), pour l'aide qu'il nous a apportée dans la rédaction et la réalisation de cette plaquette.

LES VICTIMES DE LA TRAGEDIE DE LA RENGAINE



Roger SEBA
30 ans



Jules DEBAUQUE
30 ans



Nestor FAVAITS
27 ans



Hubert ZEGERS
33 ans



Louis GUNST
30 ans



Photo
restée
introuvable



Robert KERCKHOFS
27 ans

Jules CANIVET
36 ans

LES COMBATS DE LA RENGAINE DU 4 SEPTEMBRE 1944

Le 2 septembre 1944, l'heure a enfin sonné pour les groupements de résistance d'entrer en action ouverte ; l'ordre leur est donné de combattre l'ennemi en déroute et de l'empêcher à tout prix de détruire les ouvrages d'art encore intacts.

Le lundi 4 septembre, la population du Centre acclame ses libérateurs. Les troupes américaines progressent sur la chaussée venant des régions de Mons et de Soignies. Cependant, pour les résistants, tout n'est pas terminé. En effet, après avoir déjà capturé sept prisonniers allemands le long de la voie ferrée Manage - Braine-le-Comte, le chef de la section de l'Armée secrète de Marche-lez-Ecaussinnes, le Commandant Gérard ERGOT est alerté vers 15 heures par des milices patriotiques du F.I. de Marche-lez-Ecaussinnes (les fils de M. Jean DEGALAND qui habitent le hameau du Bouleng) que deux soldats allemands s'y trouvent encore venant de Mignault et qu'ils se dirigent vers le bois de Courrière.

Le Commandant ERGOT forme immédiatement une patrouille en vue de capturer ces deux ennemis et part en voiture afin d'opérer par surprise et de couper l'entrée du bois aux deux fuyards. Pour cette opération, le Commandant ERGOT s'est adjoint trois braves soldats de l'ombre : Robert KERCKHOFS de Marche-lez-Ecaussinnes, Hubert ZEGERS de Braine-le-Comte, tous deux membres de l'Armée secrète depuis 1942 et qui avaient déjà accompli de multiples missions dangereuses dans la clandestinité et, enfin, Charles CULOT, jeune soldat de la section de Marche-lez-Ecaussinnes, conducteur de la voiture.

LES VICTIMES DE LA TRAGÉDIE DE LA RENGAINÉ

Simultanément, le Commandant ERGOT a soin de désigner un groupe d'une dizaine d'hommes dirigés par Robert GILMONT avec mission d'aller prendre position au pont Adant (pont du chemin de fer).

L'auto démarre de la ferme DECOCK, siège du P.C. de la section, par la route de Familleureux et gagne la Rengainé par la route du Bouleng actuellement rue de la Résistance. A leur arrivée, les Allemands avaient regagné le bois. Parvenue au chalet, la voiture s'arrête, KERCKHOFS qui était assis sur le porte-bagages arrière saute de la voiture. Armé d'une mitrailleuse, il s'avance vers la clairière en longeant le bois.

De suite, un très rapide combat s'engage. ZEGERS est tué tandis que KERCKHOFS d'une rafale de mitrailleuse refoule l'ennemi dans les taillis mais il est touché à son tour... Il mourra en tentant de gagner les habitations voisines.

Plus nombreux, les Allemands déclenchent alors un feu de plus en plus dense qui oblige les deux autres combattants (ERGOT et CULOT) à se replier.

Le chauffeur CULOT abandonne la voiture et part immédiatement à vélo demander du renfort à la section. ERGOT reste dans les parages et surveille les agissements de l'ennemi.

Pendant tout ce temps, le groupe de GILMONT, progressant entre le chemin de fer et la rue du Bouleng, est arrivé en vue du pont. Un essai de reconnaissance tenté est immédiatement stoppé par un coup de feu des Allemands en provenance du bois.

Le groupe reprend alors sa progression sous le couvert des haies entourant les prairies qui s'étendent jusqu'à la lisière

du bois. Les résistants aperçoivent un groupe de soldats allemands qui quitte le bois de Courrière en parfait ordre de bataille et se dirige vers le bois de Feluy.

Lorsque les résistants atteignent la lisière du bois de Courrière, GILMONT part avec 2 hommes en se faufilant d'arbre en arbre en vue d'atteindre la clairière de la Rengaine et là, ils découvrent les corps de KERCKHOFS et de ZEGERS.

Entre-temps, les hommes restés au P.C., entendant la fusillade, alertent par téléphone les groupes de résistance des communes voisines.

C'est ainsi qu'arrive en renfort un important contingent des Milices patriotiques du Front de l'Indépendance de La Louvière et de Houdeng dirigé par les Commandants de bataillon Simon THYS, Marius BROGNIEZ et Edmond GYSEN et les Commandants de compagnie René BURION, Léon BIENFAIT, Louis MEES et Oscar WARGNIES.

Cette troupe se divise en deux groupes à proximité de Besonrieux. Le premier groupe part de l'autre côté du bois de La Louvière et prend position le long du chemin à proximité de l'emplacement de la gare autoroutière actuelle pour prendre l'ennemi à revers.

Le deuxième groupe, celui de Simon THYS, René BURION..., traverse Besonrieux et Familleureux à toute allure et gagne rapidement Marche-lez-Ecaussinnes, essuyant au passage le feu des armes automatiques des soldats allemands postés à la lisière du bois de Courrière face au chemin de fer et qui contrôlent entièrement la route de Familleureux à Marche-lez-Ecaussinnes.

Aux environs du "Buchon", actuelle rue de la Résistance,

le Commandant des M.P./F.I. détache une patrouille de cinq ou six hommes avec une camionnette portant l'insigne de la Croix rouge. Cette patrouille s'engage vers le pont Adant (le pont du chemin de fer) afin d'établir le contact entre les hommes du Commandant ERGOT et ceux des Commandants du détachement de La Louvière.

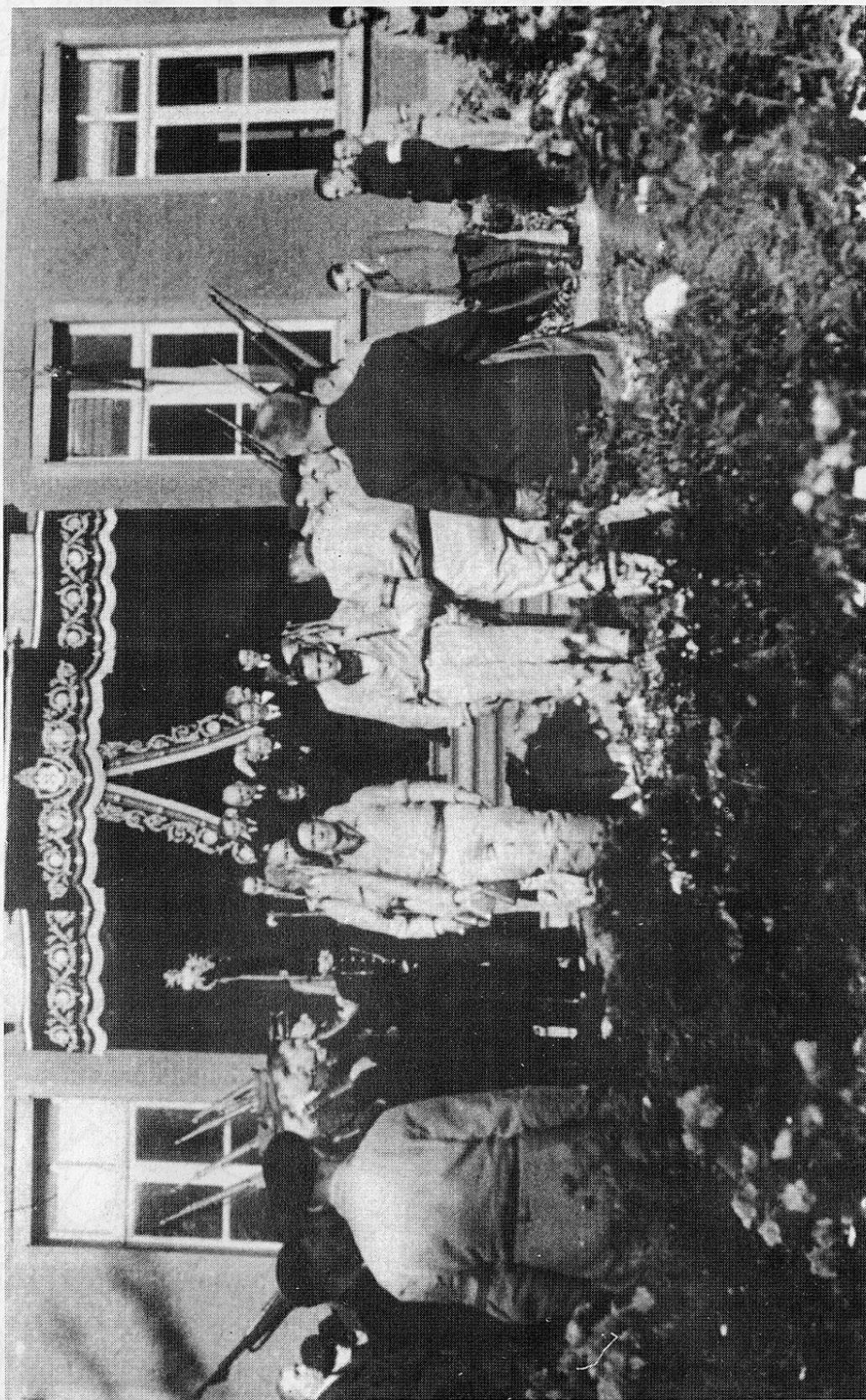
Dès l'arrivée de ce renfort en hommes et en armes, les groupes de résistants disposent d'une soixantaine d'hommes qui se dirigent vers le lieu du premier engagement par la rue du Bouleng, protégés par le tir d'une mitrailleuse lourde montée sur camion.

Les résistants progressent rapidement jusqu'à environ deux cents mètres de la Rengaine appuyés par le tir de la mitrailleuse et celui d'un fusil-mitrailleur.

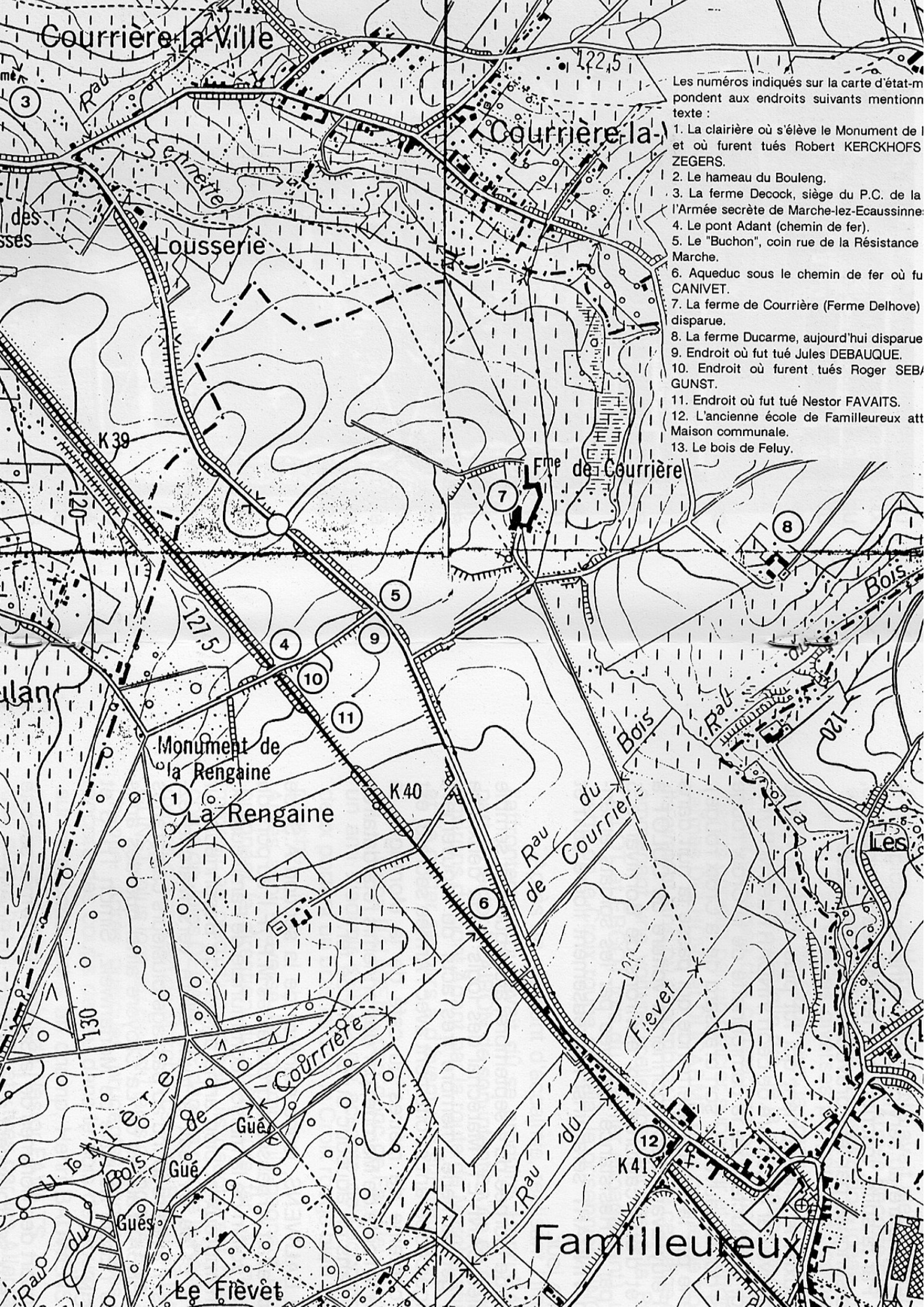
A ce moment, l'ennemi se défend car il se voit renforcé par une troupe importante d'environ cent cinquante hommes arrivés à travers bois de la direction de Houdeng. Les résistants progressent prudemment et parviennent néanmoins à gagner le carrefour de la Rengaine où s'élève aujourd'hui le monument et retrouvent les corps de ZEGERS et de KERCKHOFS.

Les Allemands quittent le bois, se réfugient dans la tranchée du chemin de fer avant de traverser la route de Familleureux à Marche-lez-Ecaussinnes pour se diriger vers le bois de Feluy.

C'est alors que, dans un très court engagement, Jules DEBAUQUE, Nestor FAVAITS, Louis GUNST et Roger SEBA sont tués. Ces quatre braves soldats avaient fait la campagne de mai 1940 dans les rangs de l'armée belge. Prisonniers, ils s'étaient aussitôt évadés et, rentrés dans leurs foyers, n'hésitè-

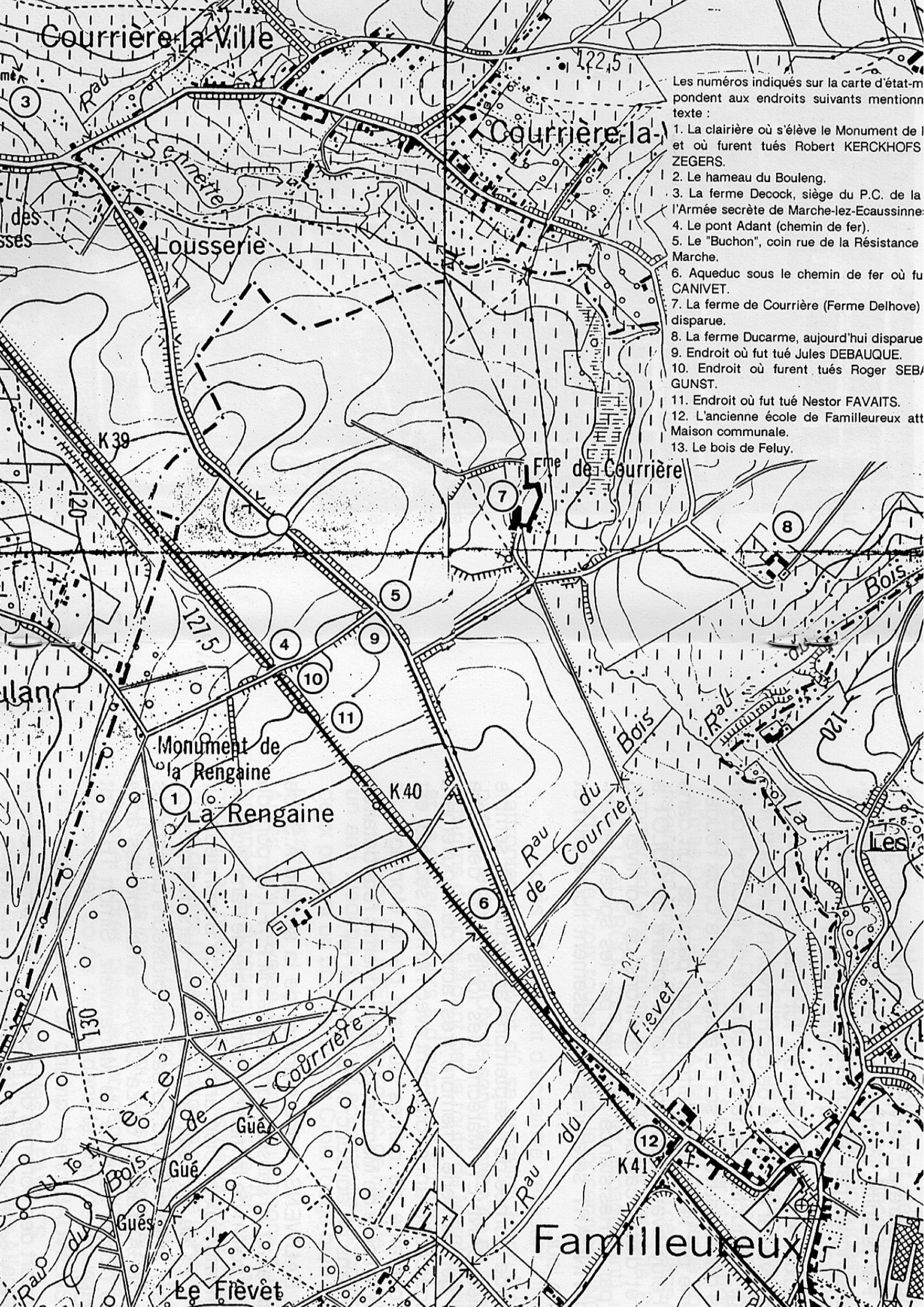


Funérailles de Nestor FAVAITS, 27 ans, tué par les Allemands le 4 septembre 1944 dans le bois de Courrière.
Les honneurs lui sont rendus à la sortie de la Maison communale de Houdeng-Aimeries, coll. R. Wautrecht.



Les numéros indiqués sur la carte d'état-m
pondent aux endroits suivants mentionn
texte :

1. La clairière où s'élève le Monument de l
et où furent tués Robert KERCKHOFS
ZEGERS.
2. Le hameau du Bouleng.
3. La ferme Decock, siège du P.C. de la
l'Armée secrète de Marche-lez-Ecaussinne
4. Le pont Adant (chemin de fer).
5. Le "Buchon", coin rue de la Résistance
Marche.
6. Aqueduc sous le chemin de fer où fu
CANIVET.
7. La ferme de Courrière (Ferme Delhove)
disparue.
8. La ferme Ducarme, aujourd'hui disparue
9. Endroit où fut tué Jules DEBAUQUE.
10. Endroit où furent tués Roger SEB
GUNST.
11. Endroit où fut tué Nestor FAVAITS.
12. L'ancienne école de Familleux att
Maison communale.
13. Le bois de Feluy.



rent pas à se remettre au service de la Patrie en rejoignant la Résistance. Par la suite, inscrits dans les Milices patriotiques, ils se sont distingués par leur bravoure et leur modestie.

Ce deuxième engagement qui fut plus tragique que le premier s'achève par la capture de Léon VINCART des M.P./F.I. de Houdeng, conducteur de la camionnette de la Croix rouge (qui fut sans doute sauvé par son brassard de la Croix rouge). Il est emmené par la troupe allemande qui passe la nuit dans le bois de Feluy avant d'abandonner la voiture de CULOT à Arquennes et d'être capturée aux environs de Bornival le 5 septembre par la Résistance appuyée par les soldats américains. Léon VINCART sera ainsi heureusement libéré sain et sauf le même jour.

En fin de journée du 4 septembre, alors que tout semble terminé, Jules CANIVET, Maréchal des logis de la deuxième brigade de gendarmerie, membre très actif du Mouvement national belge coopérant étroitement avec l'Armée secrète, est tué à une centaine de mètres du café de la Montagne, à proximité de la route de Marche, par des ennemis retardataires embusqués dans un aqueduc du chemin de fer.

Henri BAUWENS, jeune membre de la section A.S. de Familleureux, avait vu passer le groupe des M.P./F.I. au pont du chemin de fer voisin de la maison communale de Familleureux. Ce groupe nombreux et bien armé arrivait de Besonrieux sur des camions et se dirigeait à toute allure vers Marche-lez-Ecaussinnes. Il avait reconnu au passage plusieurs camarades dont Roger SEBA, d'autres de La Croyère ainsi que des amis étudiants de l'Ecole normale de Morlanwelz, Simon THYS et René BURION.

La plupart des hommes de la Section de l'Armée secrète de Familleureux se trouvaient à ce moment au Roeulx.

C'est ainsi que Henri BAUWENS avait alerté Hector BLAIRON, chef du groupe sédentaire de l'Armée Secrète de Familleureux, et c'est de chez lui, poste d'observation idéal, qu'ils avaient suivi à la jumelle les diverses péripéties du combat depuis la lisière du bois de Courrière, la tranchée du chemin de fer, le pont Adant et l'actuelle rue de la Résistance, le "Buchon" ainsi que la traversée des campagnes par l'imposant groupe d'Allemands conduit par un officier supérieur et se dirigeant vers les fermes DELHOVE et DUCARME pour gagner le bois de Feluy. Ils avaient ainsi pu dénombrer une bonne centaine d'Allemands emmenant une voiture (celle abandonnée à la Rengaine par CULOT et ERGOT lors du premier engagement), une camionnette de la Croix rouge et, déjà, le prisonnier VINCART.

Après un moment d'accalmie, réalisant l'importance de l'affrontement qui avait dû se produire, Henri BAUWENS fait part à Hector BLAIRON de son intention de se rendre dans les environs du pont Adant par la route de Marche afin de repérer et de porter secours à d'éventuels survivants...

Henri BAUWENS part donc de Familleureux à vélo avec un ami Vladimir KREJCI qui accepte de l'accompagner, tous deux portant un brassard de la Croix rouge bien visible au bras gauche.

Après avoir traversé les champs, ils gagnent le "Buchon" et prennent la direction du chemin de fer. A une centaine de mètres, au pied d'un poteau, ils découvrent dans l'ordre les corps de Jules DEBAUQUE dans la rue de la Résistance, à cent mètres du chemin de Marche, ceux de Roger SEBA et de Louis GUNST, plus loin, au pied du talus du pont Adant, à gauche du chemin. Après quelques prudentes recherches (on entend encore des coups de feu dans le bois de Courrière), très loin sur la gauche, dans un champ, Henri BAUWENS aperçoit un corps inerte, c'est celui de Nestor FAVAITS.

Ces quatre braves avaient été tués par les Allemands lorsque

Communes de FAMILLEUREUX et de MARCHE-LEZ-ÉCAUSSINNES

Comité du Mémorial de la Rengaine du Bois de Courrière



Marche-lez-Écaussinnes, le 20 août 1945.

M...

Le *Dimanche 9 septembre*, à 15 h. 30, le Comité du Mémorial de la Rengaine, comprenant des délégués du Front de l'Indépendance, de l'Armée Secrète, du Mouvement National Belge et des Groupements Patriotiques, procédera à l'inauguration d'un monument à la glorieuse mémoire de sept soldats de la Résistance dont les noms suivent, tombés face à l'ennemi et les armes à la main, le 4 septembre 1944 à l'orée du Bois de Courrière, entre les communes de Familleureux et de Marche-lez-Écaussinnes.

Des Milices Patriotiques du Front de l'Indépendance :

DEBAUQUE Jules, 30 ans, d'Houdeng-Aimeries ;
FAVAITS Nestor, 27 ans, d'Houdeng-Aimeries ;
GUNST Louis, 30 ans, de La Louvière ;
SÉBA Roger, 30 ans, de La Louvière ;

De l'Armée Secrète :

KERCKHOFS Robert, 27 ans, de Marche-lez-Écaussinnes ;
ZÉGERS Hubert, 33 ans, de Braine-le-Comte ;

Du Mouvement National Belge :

CANIVET Jules, 36 ans, d'Ixelles.

Le Comité serait heureux de voir votre section honorer de sa présence cette manifestation de suprême hommage rendu à sept de nos plus purs héros de la Résistance.

Réunion des sections de la région du Centre, Seneffe, Godarville, etc..., sur la Grand' Place de Familleureux, à 14 h. 30 précises.

Réunion des sections de Marche-lez-Écaussinnes, Mignault, Écaussinnes, Braine-le-Comte, Soignies, etc..., sur la Grand'Place de Marche-lez-Écaussinnes, à 14 h. 30 précises.

Si possible, les membres du Front de l'Indépendance porteront la salopette, le béret alpin et le brassard; ceux de l'Armée Secrète, la salopette, le béret et le badge, ceux du Mouvement National Belge, la tenue.

Nous nous permettons de compter sur votre présence et vous prions d'agréer, M..., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

POUR LE COMITÉ :

BURION Lucien
Président de l'Amicale des Milices
Patriotiques du F. I.

ERGOT Gérard
Ex-Commandant de l'A. S., B 20.6

GYSEN Edmond
des Milices Patriotiques

Impr. Fl. Denève.

Invitation pour l'inauguration du Monument de la Rengaine, le 9 septembre 1945.

ceux-ci avaient quitté la tranchée du chemin de fer pour gagner le bois de Feluy.

Aucun survivant n'ayant été retrouvé, nos deux jeunes camarades ont terminé leur tâche.

Ce sont des habitants de Familleureux, arrivés à la tombée du jour avec des brancards, qui ramènent les corps et les acheminent avec la carriole de Max DEMAY vers l'ancienne école attenante à la maison communale de Familleureux où ils sont veillés par les membres de l'Armée secrète locale avant d'être repris le lendemain matin par leurs parents ainsi que des camarades des M.P./F.I. de La Louvière et de Houdeng.

L'engagement avait coûté la vie à sept braves soldats, héros de la Résistance, défenseurs actifs de la Patrie et de nos libertés. Tous avaient marché au combat très courageusement sans se soucier du danger.

L'ennemi avait également subi des pertes. En plus des quatre blessés graves chargés dans la voiture abandonnée à la Rengaine lors du premier engagement, on retrouva plus tard deux soldats allemands morts dans le bois de Feluy.

En 1945, grâce à la solidarité de tous, un monument fut érigé sur les lieux mêmes des combats. Ce monument rappelle le sacrifice des sept résistants tombés face à l'ennemi. Leurs noms sont gravés dans la pierre de la région qu'ils ont contribué à libérer.

Chaque année, au début de septembre, les anciens compagnons d'armes et ceux qui n'oublient pas se retrouvent dans cette clairière tragique pour commémorer ce douloureux anniversaire.

En terminant, nous livrons aux lecteurs quelques extraits des discours prononcés lors de l'inauguration du Mémorial de

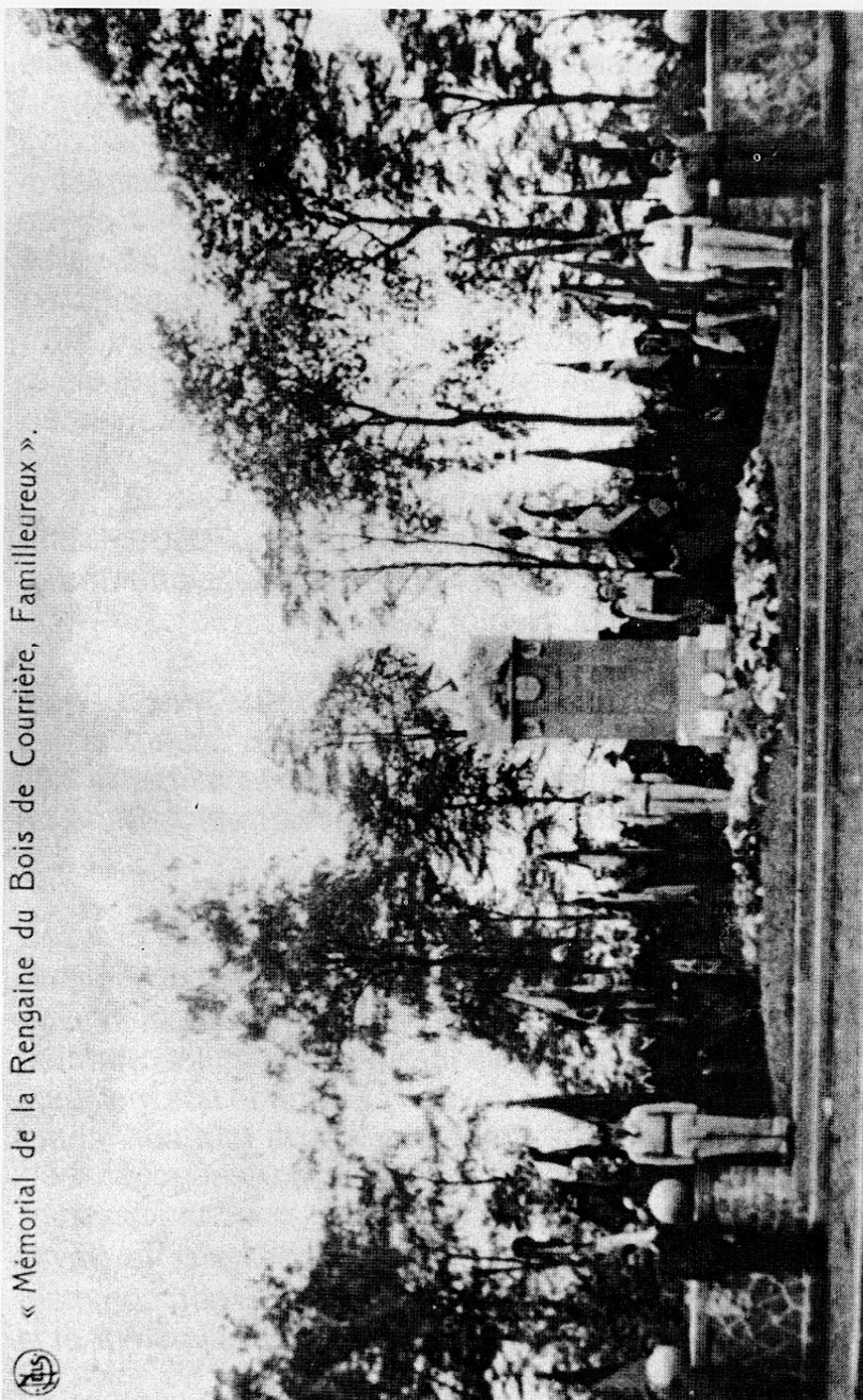
la Rengaine le 9 septembre 1945.

Extrait du discours de M. Lucien BURION, Président de l'Amicale des Milices patriotiques du Front de l'Indépendance, Président du Comité du Mémorial de la Rengaine du bois de Courrière.

"Le monument qui se trouve devant vous a été construit pour commémorer ce glorieux fait d'armes dans les annales de la Résistance et en hommage perpétuel à la mémoire de ces nobles victimes de la barbarie teutonne. La nombreuse assistance qui nous entoure sera certes d'accord avec nous pour adresser aux familles si cruellement éprouvées l'expression de nos pensées les plus émues.

Au nom des comités organisateurs, je tiens à remercier tous les généreux donateurs et constructeurs, ainsi que tous les groupes régionaux qui, par leur travail, nous ont permis de réaliser cette belle oeuvre, laquelle glorifiera devant les générations futures, le sacrifice des meilleurs de ses enfants. Je tiens également à remercier, au nom des comités organisateurs, le Commandant Ergot de l'Armée secrète pour le dévouement et le travail fournis car, si nous avons pu arriver à ériger ce magnifique mémorial, c'est beaucoup grâce à sa clairvoyance ; qu'il reçoive ici l'hommage de notre gratitude et de nos sentiments les plus cordiaux.

Il nous reste également à féliciter et à remercier le sculpteur Brognon, un grand artiste qui a su nous présenter ce beau monument digne de tous les éloges.



« Mémorial de la Rengaine du Bois de Courrière, Familleux ».

Le 9 septembre, 1945, inauguration du monument érigé à la mémoire des sept résistants tombés en héros, face à l'ennemi, le 4 septembre 1944, dans le bois de Courrière, au lieu-dit "La Rengaine", coll. R. Wautrecht.

Nous remercions vivement les personnalités officielles qui ont bien voulu rehausser par leur présence cette cérémonie de suprême hommage rendu à nos chers disparus.

Messieurs les Bourgmestres et Membres de l'Administration communale de Familleureux, nous vous confions ce monument. Espérant qu'il fera l'objet de vos meilleurs soins, d'avance nous vous assurons de notre profonde gratitude".

Extraits du discours prononcé par M. Victor GODEFROID, membre actif du groupe Z, Premier Echevin, délégué du Bourgmestre de Familleureux, M. Hector DEBAIX.

"C'est avec autant d'émotion que de fierté que, au nom de l'Administration communale de Familleureux, nous prenons possession du monument érigé à la glorieuse mémoire des sept soldats de la Résistance, tombés sur notre sol, il y a un an.

Nous rendons particulièrement hommage au Comité du Mémorial de la Rengaine, à qui revient l'honneur d'avoir perpétué par la pierre, ces jours tragiques de la libération de septembre 1944 que payèrent de leur vie sept de nos meilleurs camarades. Il est aujourd'hui récompensé de tout son labeur et de sa ténacité.

A cette occasion, il nous plaît de souligner le travail ardu dont fit preuve son secrétaire, M. Gérard Ergot, commandant de l'Armée secrète de Marche, qui en fut l'animateur et la cheville ouvrière.

Nous soulignons également que notre région du Centre fut un noyau actif de résistance. Elle a montré, par ses nombreux actes de sabotage, par la tenue ferme et décidée de sa population, où les cas d'incivisme furent relativement peu nombreux, par ses morts enfin, ceux d'ici et ceux d'ailleurs, que la civilisation teutonne ne récoltait que son mépris, que sa haine de l'ennemi ne s'était émoussée un seul instant. Dans ce palmarès, permettez-nous d'y faire figurer particulièrement nos trois petites communes de Marche, Familleux, Mignault, quelque peu isolées du Centre industriel, et qui se sont, pendant la tourmente, fermement tenues par la main.

Si nous les citons nommément, ce n'est pas pour leur attribuer exclusivement tous les mérites et tous les honneurs, c'est simplement parce que nous avons mieux connu leur activité.

Ce monument sera pour nous, par-delà les sept noms glorieux qui s'y inscrivent, le monument de la Résistance belge tout entière. De cette résistance issue de notre défaite et de nos malheurs mêmes.

Car, il faut le dire, parce que c'est la vérité : N'est-ce pas elle qui ranima notre volonté farouche de combattre et puis de vaincre ! N'est-ce pas elle qui revivifia l'âme nationale qu'une politique falote et peureuse, de compromissions et d'atерmoiemént, nous avait fait presque perdre !

N'est-ce pas elle qui reprit le flambeau que trop de gens, secoués, perdus, désarmés par des événements qui dépassaient leurs facultés d'hommes paisibles à tout prix, croyaient éteint ?

Non ! Nous n'étions pas mûrs pour la servitude, et c'est la gloire de la Résistance de nous l'avoir montré. C'est pour

tout cela que nous pouvons être fiers d'accepter la garde et l'entretien de ce mémorial - symbole qui marquera, pour nous-mêmes et pour les générations à venir, le sens de la grandeur et du courage.

Dans ce coin tranquille de notre petit village, à l'ombre de ces arbres et de ces futaies qui ont vu mourir sept gars, sept héros tout simples, nous viendrons nous recueillir avec ferveur et méditer sur leurs mérites. Ils ont bien droit à notre gratitude, ceux qui sont morts pour n'avoir pas douté de la Victoire, ceux qui, du fond de l'abîme, nous ont redonné l'espérance ; l'espérance en une vie nouvelle, meilleure, fraternelle ; l'espérance en un avenir plein de lumière qui donnera à tous la joie de vivre et d'où l'ombre sinistre de la guerre sera bannie à tout jamais.

Messieurs, nous vous remercions du grand honneur que vous nous faites en nous confiant le Mémorial de la Rengaine.

Au nom de l'Administration communale de Familleureux, permettez-nous de vous dire que nous saurons nous en montrer dignes, dignes aussi des noms glorieux qui y sont gravés, dignes enfin de cette admirable épopée qui nous mena à l'écrasement final du nazisme allemand et de ses succédanés".

Le récit que nous nous sommes fait un devoir de vous présenter à l'occasion de ce cinquantième anniversaire a été élaboré sur base de témoignages recueillis auprès de résistants qui ont participé à des titres divers aux combats de la Rengaine : Gérard ERGOT, Commandant de la section de l'Armée secrète B 20.6 de Marche-lez-Ecaussinnes (documents personnels écrits et témoignages oraux), Charles CULOT, Léon VINCART, Simon THYS, René BURION, Edmond GYSEN, Robert GILMONT... (témoignages oraux) ; de rapports écrits le soir du 4 septembre 1944 par Simon THYS, Commandant du bataillon MP/F.I. , du Commandant Gérard ERGOT à ses supérieurs de l'Armée secrète conservés et consultés au Musée de la Résistance à Anderlecht ; d'extraits de presse de l'époque ; de photos rassemblées par Raymond WAUTRECHT et Maxime MOULIN avec l'aide des parents des victimes.